

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

~~~~~  
*Ce Journal paraît tous les dix jours, le 1<sup>er</sup>, le 10 et le 20 de chaque mois. Chaque numéro contient de une à cinq Gravures coloriées : Modes, Meubles et Bijoux. — Les bureaux sont : rue La Boétie, n° 62.*  
~~~~~

~~~~~  
*Le tirage est limité à 1.250 ex. numérotés. — Le prix de l'abonnement est fixé à 100 francs par an pour la France et 120 francs pour l'Etranger. Il est tiré en sus 29 ex. de luxe : dont 5 sur vieux Japon avec 3 états des grav. à 500 fr. par an ; 12 sur Japon impérial avec 2 états à 300 fr. et 12 sur Japon impérial à 200 fr. — Il n'est pas accepté d'abonnement d'une durée inférieure à un an.*  
~~~~~

P A R I S .

Ce 19 juin , 1912 .

Quelquefois il nous — je dis « nous », comme Louis XVIII, mais on est en République, mon cher ! — il nous arrive la bonne fortune et le plaisir charmant de recevoir la visite d'une reine. Sa Majesté s'en vient avec le roi son époux, à moins qu'elle n'amène le consort son mari.

Or, si Sa Majesté est d'aventure une jeune femme, comme la reine Wilhelmine que nous vîmes ce mois-ci, la toute affable souveraine prête en ce cas bien de la grâce à notre Paris. Mais cette grâce, ainsi prêtée, la lui rendons-nous ? Craignons les dettes.

Certes, c'est un bon métier que celui de reine. Il procure notamment de vives satisfactions aux personnes qui n'aiment pas qu'on les contredise. Puis, la souveraine s'est-elle levée de bonne humeur, a-t-elle un joli chapeau ? Aussitôt, voilà tout le monde en joie. Daigne-t-elle entr'ouvrir la bouche ? C'est donc un mot qu'elle vient de faire. A-t-elle seulement toussé ? Encore un mot, peut-être, et plus joli que l'autre A régner, il y a bien des petits avantages.

Néanmoins, l'on y trouvera aussi plus d'un inconvénient, entre autres les visites aux nations amies ; car la liste des fêtes offertes par celles-ci, principalement chez nous, ne varie vraiment pas assez. C'est toujours la même chose : arrivée, gare pavoisée, présentations, salves, cuirassiers, avenue du Bois, Champs_

Ex. N° **867**

Elysées, place de la Concorde. Puis dîners avec toasts, visite à Versailles; en automne, chasse pour ces messieurs dans les tirés de l'Etat; enfin, gala à l'Opéra, sinon à l'Elysée. Et nos officiels, hélas, ne portent même point la culotte de casimir ou de satin, mais bien le pantalon : ils font fantaisie.

Or, dans la capitale de France, parmi le peuple le plus raffiné du monde, c'est grand'pitié de ne savoir rien imaginer que ces pauvretés-là. Belle galanterie, en vérité, que d'aller toujours tirer des faisans en compagnie de M. le Président, ou d'entendre chanter des ténorissimes dans une salle ornée de tous nos parlementaires, avec leurs dames ! Le fin régal que de retourner invariablement au sempiternel Versailles comme au fatal Rambouillet, à l'Opéra inévitable ou à l'Elysée perpétuel !... Il faudrait inventer mieux. D'autant que nous avons le choix.

Au lieu du Paris solennel et gouvernemental, ne pourrait-on montrer aux reines le Paris qui scintille, qui sait s'habiller, et qui leur offrirait si gaiement des fleurs ? L'homme royal irait, de son côté, assister aux revues de Vincennes ou de Satory ; mais la dame se rendrait au Polo de Bagatelle, en tralala, pour voir une jolie partie. On ne la conduirait pas à l'Hôtel de Ville, mais au Bois de Boulogne, ou rue de la Paix. Je suppose qu'elle prendrait le thé — car il faut un rien de cérémonie — à l'Académie, pleine de toilettes inoubliables, et où Maurice Donnay, en tenue, prononcerait des paroles ailées et délicieuses.

Enfin, plutôt que de longs repas terminés par des discours, on offrirait à Sa Majesté des dîners ravissants, dont nos meilleurs esprits, nos causeurs de derrière les fagots, seraient chargés de faire les frais de conversation : on sait qu'ils ne lésinent guère, et, pour un rien, jettent les mots par les fenêtres !... Toute ville tient à honneur de montrer ses spécialités à qui vient la visiter ; il n'est hôte de marque à qui Venise, par exemple, ne doive présenter quelque vase fragile, Alençon des dentelles, ou Berlin le professeur Knatschké : on trouvera juste que nous donnions surtout des sourires, nous autres, puisque à Paris, ça court les rues.

Une souveraine, ainsi accueillie, se plairait sans doute davantage ici. Trouvera-t-on pourtant ce programme trop simple, trop familier ? On peut encore conduire la reine au théâtre, pourvu seulement que l'on choisisse une pièce essentiellement parisienne, et non quelque spectacle déjà vu à Londres, à Sophia, à Prague ou à Hambourg : c'est une difficulté.

Cependant, dira-t-on, il faut de toute nécessité lui dépêcher des ministres, ou si ceux-ci se voyaient retenus près du roi, des personnages considérables pour le moins, et qui puissent

s'exprimer avec autorité, parler en notre nom . . . Eh bien , mais quelque illustre marchand de frivolités , quelque émouvant couturier , vêtu en plénipotentiaire , ne nous représentera-t-il pas à merveille ?

Enfin , l'on doit songer à tout , et — comment dire cela ? . . . Sans vouloir offenser sa mémoire , et révérence parler , la reine Marie-Antoinette n'avait-elle point Fersen parmi ses courtisans ? Il y aurait du tact à toujours placer Fersen sur le chemin des reines . C'est surtout ainsi que Paris paierait ses dettes gracieuses . En matière de courtoisie , il faut être parfait .

MARCEL BOULENGER .

~~~~~

P A R I S .

Que de gens t'ont chanté , Paris ,  
Gens de misère et de liesse !  
Mais de toi l'on est tant épris  
Qu'on croit inventer sa tendresse .

Qu'es-tu cependant , après tout ,  
Et quelle est cette âme qui hante  
Maisons et monuments debout  
Autour de ta Seine rampante ?

Souvent tu nous as fait du mal  
Même à nous , riches et prospères .  
Que de fois notre pas loyal  
Marcha sur ton nid de vipères !

Mais on ne peut pas t'en vouloir .  
Trop égoïstement l'on t'aime .  
Dans la joie ou le désespoir ,  
En toi chacun s'aime soi-même ,

S'aime soi-même et voire autrui ,  
Car c'est autrui qui fait la ville . . .  
— Le grand cœur qui bat dans ton bruit ,  
Quelle est sa nature subtile ?

Ta Notre-Dame, où chaque tour  
Unit la chimère avec l'ange,  
Nous dit ton étrange mélange  
D'esprit , de chair , d'horreur , d'amour .

Ah ! que par toi la terre crie !  
Tu règnes partout de moitié ,  
Paris , cerveau de ma patrie ,  
Paris , cerveau du monde entier !

LUCIE DELARUE-MARDRUS .



## FIN DE SAISON.

Ces jours-ci, les premières représentations ressemblaient aux ventes que les bimbelotiers effectuent durant les derniers jours d'une foire. La saison prend fin. On s'efforce d'imposer aux chahands les objets qui, dès l'abord, avaient plu médiocrement.

C'est ainsi qu'au Théâtre Michel, Mme Juanita de Frezia a paru dans une pièce qui était faite pour elle plus que pour nous. Un nouveau petit acte, *Un Change*, suivait ce drame regrettable. Il ne manque point d'aisance et a mérité les applaudissements du parterre.

Quelques personnes se sont aventurées vers le Château d'Eau, où l'on jouait *Madame Pierre*, de M. Edmond Malherbe. Ce compositeur a, paraît-il, fait le grand effort de louer cette grande salle pour y faire jouer de la grande musique, ce qui est une grande idée. Souhaitons que l'enthousiasme du public devienne grand à son tour.

Par contre, l'Apollo nous a donné *les Saltimbanques*. C'est une reprise. Elle fut portée aux nues. Tandis que résonnaient les refrains si bien rythmés de M. Louis Ganne, le public chantait avec les acteurs, marquait la mesure avec l'orchestre, frémissait comme aux revues du Champ de Mars. On entend cette musique-là avec le ventre et les moelles autant qu'avec les oreilles.

Au Châtelet, M. Serge de Diaghilew, organisateur des ballets russes, vient de soulever contre lui l'inimitié générale. De toutes parts, on va répétant : « Ce personnage est sans dignité, sans pudeur, sans loyauté ! » Et l'on voyait, il y a quelques jours, des petits maîtres tout gonflés de ressentiment et des roquentins tout hérissés de colère, qui se concertaient pour aller tirer les oreilles de l'imposteur.

Quel était donc le crime de M. de Diaghilew ? Son crime était son innocence. Au sujet du ballet *l'Après-midi d'un faune*, un de nos meilleurs journalistes avait composé un pamphlet d'une violence inouïe. Il assurait que cette pantomime était révoltante. En effet, l'on y voyait M. Nijinski, en faune, acharné à poursuivre des nymphes. Tout près d'atteindre l'une des fugitives, il n'en ravissait que l'écharpe, grâce à laquelle il se consolait publiquement d'avoir effarouché les filles des grands bois.

Si ce faune amoureux avait pu saisir l'une des nymphes, les enthousiastes de Schéhérazade auraient revu un spectacle qui leur était familier. Mais cette écharpe !

Dès le lendemain, tout Paris fut au Châtelet pour voir Nijinski et son écharpe. Les transports d'un juste courroux avaient décidé les personnes les plus économes à payer un fauteuil deux

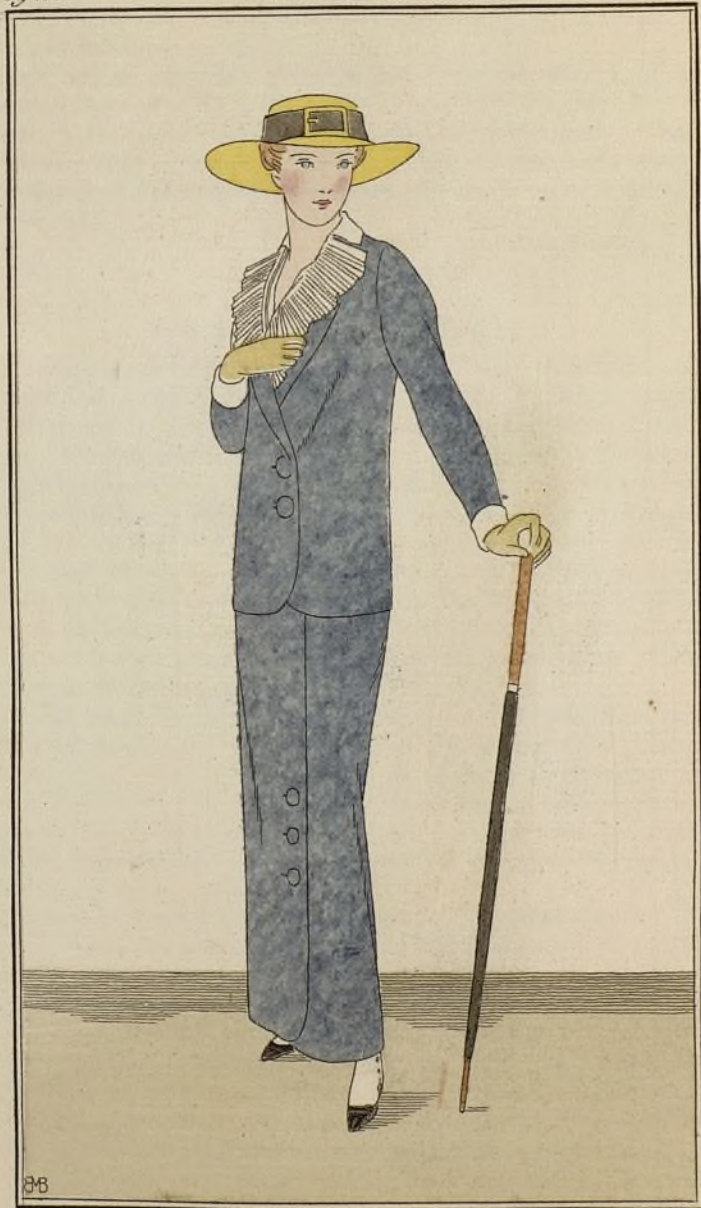




*Robe à Panier en Satin café*







Costume tailleur en cheviotte grise. Chemisette de Baptiste. Chapeau en paille de riz, garni Velours noir et Guêtres de Drap beige.



Ayuntamiento de Madrid



napoléons pour pouvoir assister à ce duo entre l'écharpe et le faune , et faire éclater leur vertueuse révolte .

Or , le duo fut supprimé .

Mais cela ne supprima point la colère des assistants , qui se tourna contre M. de Diaghilew , l'entrepreneur des ballets russes . Il est bien naturel , en effet , qu'on éprouve quelque rage à s'être dérangé à propos de rien . Et ce mot conviendrait presque pour définir *l'Après-midi d'un faune*, depuis qu'on en a corrigé les erreurs.

PAUL REBOUX.

#### L'HOTEL DES VENTES.

J'ai connu un vieux monsieur , riche et oisif , profondément misanthrope et qui parlait tout seul dans la rue . Il ne répétait d'ailleurs qu'un mot , qu'il appliquait à l'humanité tout entière , et qui résumait ses âcres méditations : « Crapules ! » Econome jusqu'à l'exagération , il bornait ses plaisirs à ceux que lui offrait la fréquentation quotidienne du Palais de Justice , de la Morgue et de l'Hôtel des Ventes . Il aimait à constater chaque jour où aboutissent les controverses des hommes , leur guenille et leurs guenilles . Il n'eût pas assisté à la vente Doucet qui fit des heureux et un heureux , car il n'y aurait pas joui du spectacle de la détresse humaine , mais il se précipitait aux ventes après décès notoire ou faillite retentissante.

— J'ai eu le bonheur , me confiait-il , de voir « vendre » mon plus cruel ennemi . Peu d'enchères . . . Un commissaire-priseur somnolent . . . L'autre était là . . . il aimait ses gravures ; il devint livide à les voir circuler dans les mains des marchands . . . Monsieur , j'ai cru m'évanouir de joie . . . Décidément , je n'irai plus au Palais de Justice . L'Hôtel des Ventes sent plutôt moins mauvais et l'on s'y amuse davantage . . .

Ce jour-là , il me traîna de force à son divertissement favori . Je tombais bien . On « vendait » une jeune actrice qui s'était , affirmait-on , suicidée , à cause de l'énormité de ses dettes . Un drame qui eût tenté Shakespeare ! Tout ce luxe avait l'air d'une friperie : les costumes de théâtre surtout — il s'agissait d'une cantatrice — pendaient , mornes et découragés , tristes de toutes leurs soies éclatantes , de tous leurs effilés , de toutes leurs paillettes , de toutes leurs pierreries . Des sopranis de province les tâtaient avec des lueurs de convoitise dans leurs yeux meurtris de fards . . . Un amoncellement de linges : des chemises fabuleuses dans lesquelles deux harpies aux cheveux de poussière plongeaient leurs bras secs jusqu'au coude . . . Cela sentait l'iris , la rose



fanée et le camphre. Certaines pièces de lingerie s'offraient intactes, non dépliées, dans l'ordre coquet où les avait livrées le marchand... Des revendeuses examinaient les robes de ville, les amazones; une d'elles s'écriait fièrement: « Qu'est-ce que vous voulez que je fasse de ça? Peut-être pour ma fille qui monte à cheval! » On vendait les colliers de perles et les robes de chambre; les diadèmes et les pantoufles; les livres et les cravaches; les tableaux et le service de table; les bagues et les photographies. Une sorte d'angoisse fiévreuse saisissait les créanciers présents, dont les têtes sinistres penchées sur la blancheur des toiles ou sur les soies rutilantes s'éclairaient à la Rembrandt. Et il montait de ce luxe entassé, fripé, jeté là en tas, je ne sais quelle odeur de mort et de misère...

— Je l'ai connue à ses débuts, me dit le vieillard, quand elle mangeait à cinquante sous dans mon restaurant. Elle prenait tous les matins un supplément: un café, une chatterie... Je le lui avais prédit: « De ce train-là, vous finirez mal... »

HENRI DUVERNOIS.

~~~~~

CE QU'ENTEND UN AUTEUR
UN SOIR DE RÉPÉTITION GÉNÉRALE
QUAND « ÇA MARCHE »

Les Maîtres.

PREMIER MAÎTRE. — Ce n'est pas votre meilleure pièce, mais c'est votre plus grand succès.

DEUXIÈME MAÎTRE. — Mon petit, vous êtes en progrès.

TROISIÈME MAÎTRE. — Il y a des coins charmants.

Les Confrères.

PREMIER CONFRÈRE. — C'est un succès très net. La majorité des spectateurs est satisfaite.

DEUXIÈME CONFRÈRE. — Pourquoi aviez-vous si peur? C'est tout à fait gentil.

TROISIÈME CONFRÈRE. — Ça y est, et en plein. Je suis ravi. Est-ce vous qui avez donné des places à Valemont et à Mercet? — Oui, je m'en doutais, ils n'ont pas arrêté de vous éreinter.

QUATRIÈME CONFRÈRE. — Votre premier acte est certainement ce que vous avez fait de mieux.

CINQUIÈME CONFRÈRE. — Dans ce genre-là on ne peut pas faire quelque chose de plus réussi.

SIXIÈME CONFRÈRE. — Et dire, mon cher — je peux bien vous l'avouer maintenant — que l'on disait partout que ce serait le four noir,

SEPTIÈME CONFRÈRE. — Moi , je me suis beaucoup amusé .

HUITIÈME CONFRÈRE. — Comme c'est curieux , tout de même , le théâtre !

NEUVIÈME CONFRÈRE. — Il y avait un très beau sujet dans votre pièce , mais vous l'avez traité en gaieté . Et , au fond , je crois que vous avez eu raison .

DIXIÈME CONFRÈRE. — Oh ! si Guitry avait joué Bacharel , vous auriez vu quelque chose . . .

ONZIÈME CONFRÈRE. — Mon bon , vous allez me faire gagner un argent fou . Je viens de parier au moins avec dix personnes que vous iriez à la centième .

DOUZIÈME CONFRÈRE. — Ça fera cinquante belles , et vous attraperez l'été , et vous serez tranquille .

TREIZIÈME CONFRÈRE, *celui qui porte malheur* . — Quel dommage que vous n'ayez pas passé plus tôt .

QUATORZIÈME CONFRÈRE. — Ça a marché admirablement , mais la grande scène du trois n'est pas dans le mouvement .

QUINZIÈME CONFRÈRE. — A votre place , je n'hésiterais pas , je ferais tomber le rideau sur « Moi aussi , je vous aime » . Après ça , tout le reste m'est égal .

SEIZIÈME CONFRÈRE. — Bravo , mon vieux , mais au dernier acte , coupures , coupures . Croyez-moi , allez-y . Je me suis ennuyé pendant cinq minutes , et pourtant vous savez si je vous aime .

DIX-SEPTIÈME CONFRÈRE. — N'écoutez pas tout ce qu'on vous dira , c'est un très joli succès .

DIX-HUITIÈME CONFRÈRE. — J'ai donné dix fois le signal des applaudissements . Tous ces gens-là étaient gelés . Et pourtant vous ne m'avez envoyé qu'un strapontin .

DIX-NEUVIÈME CONFRÈRE. — Il faut absolument que vous disiez à Lély qu'elle parle plus haut au commencement du trois . On n'a pas compris un mot à votre dénouement , et comme c'est ce qu'il y a de mieux dans la pièce , c'est dommage .

Les Maîtresses .

LA MAÎTRESSE. — Mon petit , je suis très heureuse , très heureuse . Mais pourquoi Spinelli était-elle là ? Je suis sûre que c'est toi qui lui as donné des places ?

L'ANCIENNE MAÎTRESSE. — J'étais tout de même bien émue . On a beau blaguer . . . quand on a vécu deux mois presque ensemble

UNE AUTRE ANCIENNE MAÎTRESSE. — Tu te rappelles , tu m'avais raconté ce sujet-là . . . et je t'avais même dit qu'il ne fallait pas appeler la femme de chambre Mélanie

Les Parents.

LE PÈRE. — Je crois que tu peux être content, mais tous tes personnages ont des sentiments absolument dégoûtants... Enfin, puisque ça plaît au public.....

LA MÈRE. — Oh ! mon chéri, quelle bonne soirée. Mais, je t'en supplie, retire « nom de Dieu » à la fin du dernier acte. « Sapristi ! » fera autant d'effet... et ça me ferait beaucoup de plaisir.

L'ONCLE. — Ta tante est désolée. Elle n'a pas pu venir au dernier moment. Elle s'est enrhumée stupidement au mariage de la petite Vaujours. La place n'a pas été perdue. Je l'ai donnée à mon associé qui est un peu sourd. Mais les acteurs l'ont beaucoup fait rire avec leurs gestes.

LE COUSIN. — Tu aurais franchement pu donner la bonne à Miquette Laurier. Je t'assure que tu n'aurais pas eu moins de succès.

LA COUSINE. — C'est si gentil quand elle lui dit qu'elle va le tromper.

LE BEAU-FRÈRE. — Votre sœur n'a pas arrêté de rire et de pleurer. Vous pouvez dire que c'est un fameux public. C'est inouï d'aimer le théâtre à ce point-là !

ROBERT DE FLERS.

~~~~~  
 M O D E S .

Sur les tailleurs, beaucoup de nos dames mettent des ceintures drapées de couleur tranchante avec parements assortis. La jaquette de ces costumes se fait de plus en plus courte et « fantaisie ». — On voit sur beaucoup de manteaux du soir, qui continuent à être faits d'étoffes et de couleurs opposées, une vaste collerette et une ruche très fournie en tulle noir. — Les robes de lingerie sont naturellement le triomphe du jour, malgré l'inclémence de la saison. Il est joli de les garnir d'un petit liséré de marabout, de cygne, d'hermine ou de chinchilla. L'écharpe est assortie ; si elle est en mousseline de soie blanche, on la garnira de marabout ou de chinchilla ; si, au contraire, elle est de mousseline de soie noire, la garniture sera d'hermine ou de cygne.

Ce pendant on nous dit que certains grands couturiers préparent pour les jeunes filles des robes en cretonne d'ameublement avec souliers de même étoffe et chapeaux ombrelles. Ces toilettes, paraît-il, feront bientôt leur apparition sur les plages en vogue. Il ne serait pas de bon ton de les porter à Paris.

~~~~~  
 A la feuille de ce jour sont jointes les gravures 6 et 7.

~~~~~  
 La reproduction des gravures et des articles de ce journal est absolument interdite, même par extrait.

~~~~~  
 Le Gérant : JACQUES DE NOUVION.

Imp. de Vaugirard, Paris.